LE PLAISIR DES AUTRES

Agnès Mallet

D'APRES LA NOUVELLE DE

C. PAVESE:

"ENTRE FEMMES SEULES"

PERSONNAGES

CLELIA: Jeune femme de trente-cinq ans.

Styliste, femme d'affaires autodidacte.

MORELLI: Homme d'affaires de cinquante-ans.

MARIELLA: Jeune fille de vingt ans.

Sans profession.

NèNE: Jeune femme de vingt-ans.

Artiste peintre.

MOMINA: Jeune femme de trente ans.

Sans profession.

ROSETTA: Jeune fille de vingt-trois ans.

Sans profession.

TURIN aux alentours des années 50.

SCENE 1

<u>Une grande salle de bains dans un hôtel luxueux. On entrevoit la chambre par la porte ouverte. Dans la baignoire : Clelia.</u>

CLELIA:

... dès que cette idiote de femme de chambre aura réussi à me monter un thé !

Elle a failli gâcher ma soirée. On devrait les baillonner toutes ces filles.

(Temps)

Des retrouvailles, ça se savoure !

(Temps)

Un bain, une cigarette : ça vaut la peine de vivre ! (Le téléphone sonne, Cleclia ne décroche pas)

Encore Morelli ! Il exagère ! Je ne veux voir personne ! (La sonnerie cesse)

Plus tard. C'est ça.

(Temps)

Demain, plus une seconde, et pas le droit de me casser la figure. de n'ai pas peur, mais Turin me coupe les jambes. J'ai tellement voulu la quitter cette ville... Et voilà! en descendant du train... toute mon enfance: carnaval et marchands de beignets! Je suis partie à la même époque. Mon père... en hiver aussi... Agonisé pendant huits jours au milieu des confettis et des pétards. J'ai compris que je pouvais le hair. Persuadée que c'était de la comédie, une fois de plus. Pour m'empêcher d'aller danser. Sa dernière carte pour qu'on l'aime... Tellement joué les caïds devant nous... Alors, plus un sou à la maison et qu'il se vautre dans son lit...!

Je l'ai haï pour ça.

Bon, ne plus me laisser coincer par personne.

(Elle sort de son bain)

Qu'est-ce qui m'a pris d'aller faire la commère sur le palier tout à l'heure. A cause de ce thé!

Curieuse vision: une robe de tulle sur une civière et deux pieds nus. Somnifère? En tout cas, je n'ai rien entendu. Chacun sur le pas de sa porte à tendre le cou pour en voir plus. Un plein couloir de cous de tortues. Moi aussi.

Le feuilleton que va en faire la femme de chambre...! Elle s'est noyée dans mon thé celle-là.

(Elle téléphone)

- Bonsoir monsieur, j'ai commandé un thé depuis près d'une heure, vous pourriez m'en donner des nouvelles ? ...d'autant que je l'aime brûlant... Je ne vois pas en quoi cet incident peut perturber les services de l'office... Il y a vingt minutes que cette... cette personne a été transportée... Bien sûr... Nature, merci. (Elle raccroche)

Chaud le thé, chaud !

(Temps)

Révolver ? Non, pas de traces de sang. Se suicider en robe du soir, à vingt ans..., vraiment du romantisme de midinette. A cet âge-là, moi je n'avais pas le temps de mourir d'amour : des bâtis, des ourlets, des ourlets et des boutonnières. Non, quand même... ! je m'imaginais que j'étais amoureuse. Mon premier homme ! Mais dans le fond, je savais déjà que c'était un prétexte pour quitter Turin. J'ai fait des efforts pour y croire pendant un certain temps.

Avec son bracelet de force au poignet...

(On entend frapper à la porte de la chambre, de l'autre côté)

- Ah ! mademoiselle, j'annule la commande. Merci de votre zèle !

(Elle s'installe confortablement dans un fauteuil devant une grande glace)

Pourquoi elle a fait ça ? Une peine de coeur ? Enceinte peut-être ? Ou droguée...

Ce qui est détestable avec les morts, c'est que l'image reste là, et pour les déloger...

(Temps)

Bon, demain: marathon. Dormir ma vieille. (Temps)

Et puis elle s'en sortira... Il n'y a pas de quoi avoir une insomnie !

SCENE II

La même chambre d'hôtel, c'est la salle de bains qu'on aperçoit maintenant par la porte ouverte. Entrant Clelia et Morelli.

MORELLI: Mais les travaux se présentent bien tout de même ?

CLELIA: Bien, bien...?! On a un retard énorme. Il faut secouer tout ça.

(Elle passe dans la salle de bains et fera le va-et-vient au cours de la conversation)

Excusez-moi, j'en ai pour cinq minutes.

MORELLI: Je suis passé Via Pô cet après-midi. Si vous le permettez...

J'ai l'impression que ça n'est pas l'emplacement rêvé pour une maison de couture. Le quartier est encore à moitié en ruine. Vous allez être perdue là-bas.

CLELIA: Vous savez, on ne m'a pas demandé mon avis. Ca s'est fait de Rome. Madame voulait aller vite.

MORELLI: Ce soir je vais vous présenter vos futures clientes. Je connais ici presque toutes le jeunes femmes qui peuvent s'intéresser à un salon de couture.

CLELIA: Je ne resterai pas longtemps vous savez...

Je ne suis pas venue ici pour m'amuser. Si je ne m'occupe
pas rondement de tout ça, on ne pourra pas inaugurer dans
les délais. Je me méfie de Febo, l'architecte.

MORELLI: En tout cas, vous n'y pouvez rien ce soir. Alors profitez-en. Je vous emmène chez une certaine Mariella. Sa grand-mère donne une petite réception. Une curieuse vieille dame, vous verrez, elle vous plaira sûrement. Elle aussi s'est faite toute seule.

CLELIA: Servez-vous quelque chose... Il doit y avoir du whisky.

(Temps)

C'est vrai qu'en arrivant ce matin, je me suis demandé si c'était un magasin en construction ou les restes des bombardements. Je ne me rendais pas compte que Turin avait souffert à ce point.

MORELLI : Et encore, ce n'est pas le quartier le plus touché.

CLELIA: Je n'avais prévenu personne. Les ouvriers ne savaient pas qui j'étais. Ils regardaient mes hanches sans rien dire. Il a fallu que je me mette en colère pour qu'ils aillent chercher leur chef de chantier, un certain Beccucio. Un garçon assez vif d'ailleurs... avec un bracelet de cuir...

MORELLI: Whisky?

CLELIA: Merci non. (Temps)

Il m'a expliqué que les plombiers avaient fait perdre du temps aux électriciens qui avaient fait faux-bond au plâtriers qui avaient retardé les peintres... Une douce pagaille... Enfin, il n'a pas essayé d'enjoliver la situation, c'est déjà ça.

MORELLI: Vous savez, ça'ne me plaît pas du tout de vous imaginer en salopette en train de superviser un chantier...

CLELIA: (Elle rit) Ne soyez pas vieux-jeu. (Temps)

CLELIA: J'ai aussi réussi à voir l'architecte, ce monsieur Febo.
Il a baissé le ton quand il a su qui j'étais. Roux et
poilu! Un vrai renard. Il faudra le mettre au pas aussi
celui-là.

MORELLI: Décidément, vous faites tout très vite... A peine arrivée, vous assistez à la tentative de suicide de Rosetta Mola... Vous obligez de pauvres ouvriers à travailler...

CLELIA: Oh, j'ai juste vu une robe sur un brancard et des pieds nus...

MORELLI : Je vous ai dit que c'était une amie de Mariella ? Vous verrez, elle...

CLELIA: Ecoutez Morelli, la femme de chambre m'en a assez rebattu les oreilles.

(Temps)

Et puis non, ça n'est pas raisonnable de sortir ce soir. Je me lève très tôt. Excusez-moi, je crois que je vais vous faire faux bond. Appelez demain si vous voulez.

MORELLI: Je vous ai attendue tout l'hiver... Je vous attendrai bien un jour de plus. (Temps. Il ne bouge pas)

MORELLI: J'ai une idée. Puisque vous ne voulez pas sortir, dînons ici! Le cuisinier de cet hôtel a bonne réputation. De

toute façon, il faudra bien que vous mangiez. (Temps)

CLELIA: Vous pensez qu'elle se droque?

MORELLI: Rosetta?

CLELIA: Oui.

MORELLI: Je ne sais pas. Je n'écoute jamais les ragots. Je connais un peu son père. Il fabrique des motocyclettes. C'est un homme dur, une espèce de buffle. Des gens bien mais elle, elle est complètement folle.

CLELIA: Les enfants de bonnes familles, ils sont tellement protégés qu'un rien les abat. Je vous jure que je préfère habiller les putains, au moins, elles savent ce que c'est que le travail.

MORELLI: Les prostituées s'habillent encore ? (Clelia rit)

MORELLI: Vous avez un préjugé contre les gens qui ont de l'argent. En fin de compte c'est au plaisir de vivre que vous vous attaquez:

CLELIA: J'ai simplement de l'estime pour ceux qui ont le sens de l'effort et des choses concrètes. C'est tout. Il n'y a pas de gloire à être né riche. Moi, je suis fière du chemin que j'ai parcouru toute seule.

MORELLI: Et vous pensez qu'on devrait faire semblant d'être pauvres et malades? Ecoutez, pourquoi est-ce que ceux qui le peuvent ne pourraient pas s'arrêter et jouir de la vie? Vous détestez le plaisir des autres, voilà la vérité.

Excusez-moi... je trouve qu'on n'a pas à faire l'apologie de la souffrance.

CLELIA: Mais vous me faites la morale?

Ecoutez, j'accepte votre invitation, mais pas de leçon,
par pitié. Distrayez-moi puisque vous vous y entendez...

MORELLI: Clelia...

CLELIA: Bien, on y va?

(Elle le regarde)

Morelli, vous savez que vous êtes jeune?

MORELLI: Mon dieu... Je pourrais presque être votre père. (Temps)

Clelia, je me sens fatigué tout à coup. Je vais vous laisser. Excusez mon intrusion. Vous voyez, je me rends à vos raisons. A très bientôt j'espère.

CLELIA: C'est un peu tard pour reculer, vous ne trouvez pas-!

MORELLI: Je ne suis qu'un pauvre cavalier errant... qui triche devant l'obstacle.

CLELIA: Ce que vous êtes compliqué! Errant...! Vous avez une femme qui vous attend chez vous si je ne me trompe...

MORELLI: Certaines ont encore le sens du martyr, heureusement.

CLELIA: Vous y passez de temps en temps ?

MORELLI: Quand je vais à Rome pour mes affaires. C'est sur la route.

CLELIA: Et puis non, allons chez votre amie. Ce soir on s'occupe de mes futures clientes, vous n'avez pas le droit d'être fatigué.

SCENE III

Une grande maison bourgeoise. Une partie du salon de réception.

Clelia, Morelli, puis Mariella, Nêne, Momina.

MARIELLA: (Entrant) Grand-mère veut que nous laissions les portes (parlant ouvertes, comme ça, elle nous entend de son lit. Rien ne lui échappe, ni la musique, ni les conversations : elle aime tant le mouvement.

(Elle sort en laissant la porte ouverte. On aperçoit un grand corridor)

MORELLI : (à Clelia) Déjà fachée ?

CLELIA: Moins que vous sûrement. Vous avez dû encaisser les discours de la vieille sans broncher.

MORELLI: Ne dites pas de mal de cette merveilleuse dame. Est-ce que vous savez qu'elle est fille de concierge. Elle a été actrice, danseuse, entretenue... Un de ses fils est archevêque...

CLELIA: La pauvre !

Pourquoi elle ne se retire pas à la campagne ?

MORELLI: C'est une femme d'esprit, elle aime commander. Vous devriez la fréquenter.

CLELIA: Elle est vieille... elle me fait peur.

MORELLI: Raison de plus.

CLELIA: Je croyais que vous m'aviez amenée ici pour faire la connaissance de mes futures clientes... Je ne couds pas de linceuls vous savez.

MARIELLA: (Entrant) Ne faites pas bande à part. (A Clelia) Venez, il faut que vous nous aidiez, vous qui êtes dans la couture.

CLELIA: Vous aider?

MARIELLA: On discute de la pièce de théâtre qu'on veut monter.

Nene! Vite, on va parler des costumes! (A Clelia) Tout
est maintenant dans une de ces pagailles! Plus personne
n'est d'accord sur rien et impossible de se réunir tous en
même temps. (Nene entre)

(Mariella faisant les présentations)

Nene, artiste peintre. Sculpteur. C'est elle qui doit

faire le décor, avec Loris. Nene : Clelia.

CLELIA: Enchantée.

NENE: Bonsoir.

(A Mariella) Je ne sais pas. Rien n'est décidé. Il faudrait au moins qu'on se mette d'accord sur les points

importants.

MARIELLA: Momina n'est pas là. Elle viendra plus tard. Elle voulait aller chez les Mola. (A Clelia) Vous êtes au

courant ?

CLELIA: Oui. Comment va Rosetta?

HORELLI: Ah, vous la connaissez ? De toute façon, il n'y a pas à faire de mystère. C'était... enfin c'est...! C'est une

faire de mystère. C'était... enfin c'est...! C'est une fille charmante, pleine de vie, très sensible. Seulement elle a des problèmes énormes avec ses parents. Vous savez, elle est beaucoup plus mûre que son âge. Elle est parfois difficile, d'ailleurs. J'ai peur qu'avec l'expérience

épouvantable qu'elle vient de faire, elle se renferme complètement. Je la sens ailleurs. J'ai l'impression qu'on ne compte plus pour elle. J'aimerais tellement l'aider. Si

on ne peut plus se soutenir...

CLELIA: Mais elle, comment elle va?

MARIELLA: Oh, elle est rétablie. Seulement elle ne veut pas me voir. Elle ne veut voir personne. A part Momina.

L .

CLELIA: Si ce n'est que ça... pourvu qu'elle se porte bien.

MARIELLA: Evidemment. Mais j'ai l'impression qu'elle me déteste

tout à coup. C'est très désagréable. Je ne comprends

pas.

CLELIA: Ca me paraît normal qu'elle n'ait pas envie de voir les

gens maintenant. Il faut qu'elle se remette un peu du

choc.

MARIELLA: Mais elle voit Momina! Si elle pense que c'est elle qui va la sortir de là. Je suis furieuse.

CLELIA: Votre amie n'a sûrement pas pris du véronal pour vous ennuyer...

MARIELLA: (Se reprenant)

Parlons de choses plus gaies. Nene a exposé quelques unes de ses oeuvres dans le petit salon. Si nous y jetions un coup d'oeil. (A Clelia) Ca lui ferait tellement plaisir ! (Bas) Il faut l'encourager... Elle est si gentille. (Elle s'éloigne)

NENE: (A Mariella, qu'elle suit)

J'ai fait quelques croquis comme ça, en l'air, pour les costumes, à tout hasard... juste des silhouettes...

(Elle montre à Mariella un carnet de croquis)

MARIELLA: Formidable, ça peut complètement nous inspirer pour le jeu...

NENE: Je les ai faits cette nuit, je n'arrivais pas à dormir. Oh! Ca n'est qu'un premier jet!

(Elles s'installent dans un coin du corridor)

MORELLI: (A Cleclia) Vous voyez, c'est une soirée... charmante!

CLELIA: Allez donc contempler les chefs-d'oeuvres. Moi, je bois un dernier verre et je m'éclipse.

MORELLI: Venez, leur brandy est délicieux.

(Temps)

Est-ce que vous avez remarqué l'homme un peu opulent que nous avons croisé en entrant tout à l'heure?

CLELTA: Vaguement, oui.

MORELLI: On raconte qu'un jour, au cours d'une soirée, des gens très respectables, dont lui justement, ont fait une plaisanterie inimaginable. Figurez-vous qu'ils ont profité d'une absence de la maîtresse de maison... pour ôter leurs pantalons, et ils se sont installés tranquillement dans des fauteuils, comme si tout était normal. Vous vous figurez l'étonnement de la dame, à son retour...! Maintenant il y a une quantité de gens qui sont persuadés que ce jeu était très spirituel et tout à fait à la page. Amusant, non ? Je ne peux pas m'empêcher de l'imaginer en caleçon chaque fois que je le rencontre.

CLELIA: Quand j'étais petite je pensais que les religieuses n'avaient pas de sexe, et que les gens riches n'étaient jamais tout nus.

MORELLI: Turin est une ville gaie, finalement... On attendrait plutôt ça d'étudiants; et bien non, des colonels, des comtes... Leurs femmes vont bientôt devoir s'y mettre pour être dans le coup.

CLELIA: J'espère que la prochaine fois que je croiserai ce monsieur dans un salon, il ne me prendra pas pour une de ces comtesses...

MORELLI: Oh, il sait bien que vous n'êtes pas du même monde...
(Temps)

MORELLI: Clelia, vous devriez quitter votre hôtel et venir habiter chez moi. La maison est grande, vous y seriez plus à l'aise.

CLELIA: Ecoutez, nous ne sommes plus des enfants!

MARIELLA: (Présentant les croquis de Clélia) Regardez. Jetez y un coup d'oeil... Ca inspire non ? Vous comprenez, cette pièce devrait nous permettre d'établir de nouveaux rapports entre le texte et les spectateurs.

Seulement, quand on parle de poésie, tout le monde s'emballe.

Enfin c'est un peu normal...
Dans le domaine artistique, il ne manquerait plus que

Dans le domaine artistique, il ne manquerait plus que ça...

Mais il y en a un qui suggère une mise en scène statique...
une autre, Clara, qui veut qu'on joue dans le noir complet...
Personnellement, je trouve qu'il y a quelque chose dans cette
idée de jouer dans le noir. Elle pense qu'il faut qu'il n'y
ait plus que les mots qui sonnent... une espèce de pièce...
radiophonique. Mais j'ai très peur que l'auditoire s'ennuie
et ne comprenne pas bien les intentions. Et puis Loris ne
veut rien savoir. Evidemment, un plasticien, dans le noir,
on comprend... Non, il faudrait un spectacle audacieux, avec
nos moyens naturellement, mais pas... pas extrémiste. Tous
les arts seraient représentés, par exemple, les sculptures de
Nene, les toiles de Loris, avec des costumes extravagants, de
la musique, de la danse pourquoi pas.

(Morelli sort discrètement)

Il y a de toute façon un premier problème à résoudre avant de penser aux décors : on n'a pas encore le moindre sou. Ils se font tous tirer l'oreille, même les Pelazi. Ca intéresse follement ceux à qui on en parle, mais pour qu'ils se décident...

C'est très déprimant. Il faut s'occuper de tas de choses matérielles au lieu de se consacrer aux problèmes artistiques. Et même si c'était résolu... impossible de réunir tout le monde pour une première répétition. On remet toujours le projet en cause, on discute du bien fondé de la pièce, etc, etc...

(A Clelia) Il faut absolument que vous nous donniez votre avis.

NENE: De toute façon après ce qui s'est passé... impossible de monter le dernier acte. Et tout est fichu à partir du moment où on ne peut plus parler de suicide. Personnellement c'était ce qui m'inspirait le plus dans le projet. Je ne peux pas créer sur n'importe quoi. Ici personne ne prend rien au sérieux. Pour moi, c'est vital, vous comprenez. Et puis l'inspiration exige de la concentration. Là je ne sens rien, tout est vague...

C'est l'ennui avec les amateurs.

MARIELLA: Continuez, c'est passionnant. J'aurais des chose à dire concernant la gratuité des actes justement. (Elle sort)

(Clelia regarde le carnet de croquis. Nene la suit pas à pas)

NENE: Pas de mécènes, pas d'idée maîtresse, c'est le flou le plus total. De toute façon les commanditaires eux, essaient toujours de vous imposer leurs goûts. Le drame c'est qu'il n'y en a plus un qui en ait.

Ils ne comprennent en général rien à l'évolution d'un projet.

CLELIA: (Pour elle-même)

Je déteste qu'on quémande mon avis. Tous les artistes font
ça. Que n'importe qui leur dise n'importe quoi, pourvu qu'on
parle de ce qu'ils font.

NENE: Ils commandent, et ils sont dégus quand le résultat ne correspond pas exactement à leur rêve. Ils se fichent de l'imaginaire de l'artiste. L'imagination, ça fonctionne... comme un parasite, les choses se transforment malgré nous. Mais ça, pour leur faire comprendre! Loris vient de se battre avec un acheteur...

CLELIA: (Pour elle)

Et elle cherche à savoir ce que je pense de ses croquis...

Je n'en sais rien du tout. Je n'ai rien à lui dire...

13

NENE: Il estimait la toile finie et ne voulait plus y ajouter le moindre coup de pinceau. Pour lui, c'était évident que

l'âme de cette composition était dans l'inachèvement.

CLELIA: En plus ils se prennent pour des intellectuels.

NENE : Mais l'autre insistait et disait qu'il avait payé pour le

tableau entier...

MARIELLA: (Entrant),

Vous croyez qu'on ne peut plus monter là pièce à cause de

Rosetta ?

NENE : Ecoute Mariella, c'est évident.

MARIELLA: (A Clelia)

Qu'en pensez-vous ?

CLELIA : Moi ?

(Temps)

MARIELLA: Cette sotte aurait mieux fait d'y rester! (Puis comme pour se justifier) Ca serait devenu une sorte d'hommage.

(Temps)

Enfin ça y est, Loris ne veut plus entendre parler de quoi que ce soit. Il ne veut plus de texte! Il souhaiterait

juste peindre une atmosphère ! Je m'en doutais !

(Elle éclate) J'en ai marre, marre ! On ne sait pas qui va jouer quoi, qui viendra nous voir, où, quand ! Il n'y a que des hystériques sur ce projet, voilà la vérité ! Que des gens qui reculent devant les responsabilités. Quand je pense à Momina ! Elle exagère vraiment celle-là...!

(Se reprenant)

Je ne comprends pas. C'est tellement excitant l'idée de

monter sur une scène !

NENE : Ne t'inquiète pas, on réussira peut-être à convaincre Loris.

En ce moment, il est très irritable. Il est à un tournant d'ordre... presque métaphysique. Tu sais, la galerie vient de refuser ses dernières toiles : les gens n'aiment pas

qu'on tatonne!

(Entrée de Momina)

MOMINA: Ce qu'il fait sombre ici ! Pourquoi vous n'allumez pas ?

MARIELLA: Clelia, je vous présente Momina. Momina, Clelia. Une couturière de Rome qui installe un nouveau salon à Turin.

MOMINA: Sans aucune activité lucrative. Enchantée.

CLELIA: Bonsoir.

MOMINA: On vient de me raconter une histoire savoureuse sur Mario. Il entre dans un bar et reconnaît une fille assise à une table. C'était une amie d'enfance qu'il n'avait pas vue depuis plusieurs années. Il s'approche, lui fourre sa main dans le corsage, sort un sein et dit : "On m'avait bien dit que tu t'étais rudement développée !" C'était Vanna ! Ils ont ri comme des fous...

NENE: C'est vrai qu'elle a des nichons superbes.

Devant le barman, les clients...

MARIELLA: Vanna n'a pas du tout ce genre là. C'est des racontars.

(Temps)

NENE: Si on allait faire un tour.

MOMINA: (Se servant un verre, A Clelia)

Vous restez avec nous ce soir non ? Je vous emmène.

CLELIA: Je suis venue avec... Morelli...

MOMINA: Morelli? Ah, très bien, oui, je l'ai aperçu... Et bien, il n'aura qu'à se caser ailleurs, mon taxi n'a que deux places. Et oui, une topolino... Tout ce que me laisse

mon mari.

MARIELLA: Attendez quand même! Il faut absolument qu'on reparle de

la pièce.

MOMINA: Encore! Si ça doit devenir une corvée...

(Elle offre un verre à Clelia)

NENE: Pendant que j'y pense, je donne une fête jeudi prochain à

l'atelier. Loris m'a promis de faire un discours... Tout

le monde est invité.

Vous aussi Clelia, bien sûr. (A Mariella) Allez viens.

(Elles sortent)

MOMINA: (A Clelia) Je ne comprends pas pourquoi Nene perd son

temps avec Loris. Elle est très douée. Quand une femme

couche avec un homme qui ne lui arrive pas à la cheville, elle est forcément malheureuse.

CLELIA: (Souriant) Il faudrait pouvoir s'en passer tout à fait.

MOMINA: Vous pourriez vous ? Quand ils sont là, main à la braguette, mendiant une preuve de leur virilité ? Les pauvres chéris ! Vous êtes inhumaine.

CLELIA: Quand je pense au temps qu'on perd, aux tonnes d'énergie et de grands sentiments qu'on dépense à ce petit jeu. Si ça n'était que pour leur rendre service!

MOMINA: Imaginez-vous qu'on aurait plus en face de nous que des hommes respectables et dignes! Quelle horreur! Ils deviendraient mystérieux, dangereux... Non, il faut toucher à la laideur et à la cochonnerie des gens. C'est là qu'on les découvre vraiment.

CLELIA: Je n'y avais pas pensé...

MOMINA: (Sourit. Temps)

Vous arrivez à peine et vous connaissez déjà tous mes
amis.

CLELIA: Ca n'est pas très difficile à Turin. Et puis, c'est ma ville natale.

MOMINA: Mais vous ne fréquentiez pas le même monde avant Rome, si j'ai bien compris. Quelle aventure magnifique, Turin, Rome! Vous avez de la chance de travailler comme vous le faites.

CLELIA: (Pour elle-même) Je lui trouve un emploi demain si elle veut. Elle ferait une caissière grande-classe.

(A Momina) Il ne tient qu'à vous...

MOMINA: Mon dieu, j'en serais bien incapable. C'est dommage. La vie est tellement absurde, c'est sûrement réconfortant de se sentir utile.

(Elle lève son verre)

On commence par la tournée des bars. Je suis si contente de parler à quelqu'un qui fait autre chose... Enfin qui fait quelque chose! Figurez-vous que je suis allée à Paris mais jamais à Rome. Revenir à Turin, ça n'est pas

CLELIA: Mettons que j'avais envie de revoir mon quartier, ma maison...

très exaltant tout de même.

MOMINA: Mais c'est idiot! Vous n'avez certainement plus rien de commun avec votre enfance. Vos parents vivent toujours?

CLELIA: Ils sont morts tous les deux.

MOMINA: S'ils vivaient encore, je suis sûre que vous ne pourriez plus les supporter. Vous les trouveriez ridicules. Je ne comprends pas qu'on puisse s'accrocher à quelque chose qui nous est devenu étranger. Et ne me dites pas comme quelqu'un que je connais que c'est formidable d'être né dans une cour.

CLELIA: Ce qui est formidable, c'est de regarder la cour quand on n'y est plus.

MOMINA: Je le savais, la vie est tellement idiote qu'on s'attache même à l'idiotie d'être né.

(Temps)

Comment avez-vous trouvé le bal masqué ?

CLELIA: C'était un bal masqué? Je ne m'en étais pas aperçu. (Elles rient)

MOMINA: Un flagrant délit de carnaval en principe! Mais les principes... On s'arrose ça ? J'ai une soif! (Temps)
Alors vous êtes une amie de Mariella ?

CLELIA: Je la connais à peine.

MOMINA : Elle vous demandera bientôt de faire des retouches à ses robes. Méfiez-vous, nous sommes toutes comme ça.

(Temps)

(Entrée de Morelli)

MORELLI: (Entrant avec un plateau)

Accepteriez-vous de prendre un dernier brandy en ma
compagnie Mesdames ?

MOMINA: Vous n'êtes pas parti avec les autres? Je croyais que la maison était vide. On sortait... mais puisque vous nous l'offrez...

(Ils boivent)

MORELLI: (A Momina) Savez-vous que j'ai eu toutes les peines du monde à extraire Clelia de son hôtel. Je crois qu'il n'y a que son travail qui l'intéresse vraiment. Nous sommes des êtres futiles nous autres.

MOMINA: (Ironique) Vous m'étonnez...

MORELLI: (A Clelia) J'ose croire que loin de votre forteresse, vous êtes une jeune femme qui se laisse aller à quelques faiblesses.

CLELIA: Je ne vois pas de quoi vous voulez parler mon cher Morelli.

MORELLI: A moins que quelqu'un ne vous attende à Rome...

CLELIA: Quoi qu'il en soit, je suis libre. Il n'y a qu'un enfant qui pourrait m'enchaîner. Et je n'en ai pas.

MOMINA: Si tu te mariais, tu en voudrais?

CLELIA: Vous en avez vous ? Vous êtes mariée pourtant.

MOMINA: Pour avoir des enfants, il faut accepter la vie.

CLELIA: Tant qu'on vit, on l'accepte, les enfants n'y changent rien du tout.

MOMINA: Mais... tu n'en as pas...!

MORELLI: Les femmes en veulent toutes un jour ou l'autre, c'est dans leur nature.

MOMINA: Pas nous!

MOMINA: Je n'ai pas envie d'enfler et de souffrir. Dès le départ la vie sent mauvais. Je ne me résoudrai pas à être... une fonction. Si on accepte ça, on est prêt à dire oui à n'importe quoi... Non, Clelia et moi, on n'a pas suffisamment le goût du sacrifice.

Bon, si on dansait?

CLELIA: Ici?

MORELLI: (A Clelia) Pourquoi pas. Permettez-moi d'être votre cavalier ce soir.

CLELIA: Je ne suis pas une cheval!

(Ils rient)

CLELIA: Je n'en meure pas d'envie pour l'instant...

MORELLI : Réservez-moi la suivante.

(A Momina) Vous dansez chère amie ?

MOMINA : Vous croyez que c'est agréable de servir de roue de

secours !

(Ils dansent. Très rapidement Momina s'arrête)

MOMINA: J'ai encore soif, c'est terrible!

MORELLI: A votre service.

MOMINA: (Trouvant une bouteille, boit au goulot)

A la santé de Rosetta.

CLELIA: Ah, vous êtes la seule à ne pas en avoir encore parlé.

MOMINA: C'est parce que je la connais mieux que les autres.

(Morelli apporte des verres. Ils boivent)

MOMINA: Tu ne lui ressembles pas, mais tu dois être aussi entêtée

qu'elle.

CLELIA: Je ne suis pas du genre à me suicider.

MORELLI: Non, vous, vous voyez la vie de manière positive.

CLELIA: Disons que j'ai les pieds sur terre.

MOMINA: (A Clelia) Viens.

(Elles dansent)

MORELLI: Ca n'est pas un reproche... Quand je dis positif...

(Momina se serre contre Clelia, regarde Morelli et rit.

Morelli boit)

SCENE IV

. <u>Le salon d'un hôtel modeste, baies vitrées donnant sur la mer.</u>

(Il fait nuit)

CLELIA: (Seule)

Et voilà ! Je me suis encore laissée coincer. (Elle enlève

ses chaussures) Les talons sur les galets, c'est

redoutable...

(Elle se masse les chevilles)

Elles m'ont invitée dix fois, je ne peux pas refuser tout

le temps. (Temps)

Ils deviennent cinglés à force de se voir, mais ici celui

qui tourne le dos... il a perdu.

J'aurais dû aller au cinéma !

MOMINA: (D'abord en coulisse puis entrant avec Rosetta)

Il était temps que tu sortes de ta retraite, ne serait-ce que pour faire taire tous les bobards qui traînent sur ton compte. Cette petite excursion va te faire du bien. Tout le monde est là, tu vas voir. Sauf Loris, c'est dommage,

il est si drôle. Tu l'aimais bien il n'y a pas si

longtemps...
(Elle rit)

Tiens, Clelia. Tu n'es pas dans les griffes de Mariella ?

Elle organise un jeu sur la plage à ce qu'il paraît.

CLELIA: Je me contentais de regarder l'air du large.

MOMINA: Le bord de mer, c'est toujours excitant non ?

(Temps)

CLELIA: Bonsoir. Vous êtes Rosetta n'est-ce pas ?

MOMINA: Mais c'est vrai, vous ne vous êtes encore jamais

rencontrées ! Parconnez-moi... Rosetta, voilà Clelia dont

je t'ai parlé, tu sais...

ROSETTA: Enchantée... (Temps)

Alors, c'est vous qui m'avez vu à l'hôtel après ?

MOMINA: Oui, raconte-nous ce qui s'est passé! C'est plus intéressant qu'une partie de cache-cache.

Penser que si je suis inconsciente, les gens peuvent faire n'importe quoi avec moi, ça me terrorise! J'espère que les garçons d'étage ne l'ont pas déshabillée?

CLELIA: J'ai juste aperçu un médecin et votre mère, je crois ; les brancardiers...

MOMINA: Ca, on s'en fiche, dis-nous comment elle était. Je ne sais pas, est-ce qu'elle t'a semblé laide, ou bouffie, ou bien convulsée? Quelle tête on a quand on est mort quoi... Finalement c'est ça que tu voulais savoir, hein, chérie? Si on y réfléchit, c'est souvent l'attrait de l'inconnu qui nous pousse. Comme la première fois qu'on fait l'amour tiens... on se dit, maintenant, je saurais, et tant pis pour le reste.

CLELIA: J'aurais pu croire que vous dormiez. A part la civière, tout paraissait normal. J'ai pensé à un accident. J'ai même regardé par terre pour voir s'il n'y avait pas de sang qui coulait.

MOMINA: A quelle heure tu as pris le somnifère ?

ROSETTA: (A Clelia) Vous avez réellement cru que je m'étais tiré une balle ?

MOMINA: Si tu voulait vraiment mourir, tu aurais mieux fait. Tu ne te serais pas ratée.

ROSETTA: (Pour elle) Après, c'est pire qu'avant.

MOMINA: En tout cas, on en parle! Imagine-toi que la pièce de théâtre est tombée à l'eau à cause de toi.

ROSETTA: Je ne vois pas le rapport.

MOMINA: Tu sais bien que ça finit mal... Ils n'ont pas voulu te faire de crasse.

ROSETTA: Mais c'est idiot!

MOMINA: Et tu devines qui la défend avec le plus d'acharnement...?

Mariella bien sûr. Elle pense que tu t'en fiches
complètement. Je crois qu'en réalité...

CLELIA: (Très bas) Excusez-moi, je vais aux toilettes.

(Momina éclate d'un long rire. Temps)

ROSETTA: (Souriant) Vous savez, vous pouvez rester. Vous ne me

gênez pas. Je n'ai absolument pas honte de ce que j'ai

fait.

(Clelia ne sort pas mais reste debout)

MOMINA: Ce soir, on va tous au casino d'Ivrea.

CLELIA: Je n'aime pas les jeux de hasard.

MOMINA: La vie entière est un hasard...

(A Rosetta) Tu resteras près de moi. Je sens que tu vas

me porter chance. Tu seras ma corde de pendu.

NENE: (L'alcool la rendant soudain prolixe)

(Entrant) Mon dieu, Rosetta... ! Je suis venue avec Fefe, je ne

savais même pas que tu étais là.

Viens que je t'embrasse! ... Tu es magnifique. Tous là, au bord de la mer, avec la nuit qui tombe... Allez, on oublie tout! Tu as un regard aujourd'hui... Une gravité et... mais comment fixer ça sur une toile, je vous le demande! Les états d'âme, c'est un cauchemard pour les peintres. Vous avez remarqué...? On dit fixer... et

tout bouge. Fixer quand tout bouge !

ROSETTA: Tu veux du feu?

NENE: Merci. (Elle allume une cigarette) Ca y est, je ne sais

plus pourquoi je passais ici. Je vais nous chercher quelque chose à boire et je reviens. La nuit va être

splendide. (Elle sort)

(Temps)

CLELIA: Quelle drôle d'impression... Même à Rome, personne ne fait

la fête comme ça tout le temps. Turin est encore à moitié en ruine, mais avec vous, on pourrait s'imaginer qu'il n'y a

jamais eu la guerre.

ROSETTA: Vous savez pourquoi on vit comme ça?

CLELIA: Non, pas vraiment. Cette agitation me semble tellement...

ROSETTA: Vous trouvez que la mode, la couture, c'est plus concret ?

CLELIA: Bien sûr! Ca se porte, ça se touche, ça bouge, ça se monnaye.

ROSETTA: Peut-être, mais la mode ne joue qu'avec l'imaginaire...
Moi, je trouve ça abstrait.

CLELIA: Vous savez, ce qui m'intéresse dans ce métier, c'est le travail, pas les robes.

MOMINA: Il n'y a rien qui vaille la peine. Autant s'amuser.

(Temps)

MOMINA: (A Rosetta) Tiens, on va jouer au jeu de la vérité. On éteint et tu nous racontes comment tu as échoué à l'hôtel, comment tu t'es trompée de dose etc...

(Rosetta se lève)

MOMINA: Ca ne t'amuse pas ? (Temps)

C'est après moi que tu en avais ?

ROSETTA: Tu ne devrais pas rire.

MOMINA: Je le fais pour te donner du courage.

ROSETTA: (Elle éteint) Voilà.

MOMINA: Tu es intelligente, alors réfléchis à ce qui s'est passé.

Est-ce que je t'avais offensée? Ou dit quelque chose de choquant? Je t'avais juste aidée à mettre de l'ordre dans ton fatras, c'était clair, non?

Tout le monde pense un jour ou l'autre à se tuer, je comprends ça très bien. Mais la mort, c'est la seule chose sérieuse qu'on ait à se mettre sous la dent. Alors il faut le faire proprement, jusqu'au bout, comme une chose vraie.

ROSETTA: Je te hais. (Elle rallume)

MOMINA: Je ne vois pas pourquoi. (Elle éteint)

Qu'est-ce que tu me reproches ? De te parler franchement ? D'avoir trop compté-pour toi ? Ou pas assez ?

(Temps)

CLELIA: (A Rosetta) Ne restez pas comme ça, asseyez-vous.

Ca ne me regarde pas, mais j'en ai tellement entendu en

quelques jours... Enfin, si c'est une affaire entre vous deux, expliquez vous une bonne fois et puis ça sera fini. (Temps)

On pourrait rallumer, non?

(Temps)

Mais qu'est-ce qui s'est passé entre vous ?

(Temps)

Toutes les deux... enfin, vous avez...

MOMINA: On ne peut même pas dire ça.

Tu vois, heureusement qu'on a éteint chérie, tu dois être
toute rouge. Tu te rends compte! Tu as vu ce que pense
Clelia! Une chose qui pouvait avoir un sens, qui pouvait
même être très belle, voilà, tu en as fait un drame hystérique.

ROSETTA: Vous n'avez rien à voir là dedans. Ni l'une ni l'autre.

Je n'en veux à personne. On ferait mieux de parler

d'autre chose.

MOMINA: Dis-nous au moins ce qu'on a dans la tête à ce moment là!

Est-ce qu'on pense à quelqu'un de précis? Je ne sais

pas, est-ce que tu t'es regardée dans la glace? Moi,

quand je pleure, c'est plus fort que moi, au bout de cinq

minutes, je me poste devant un miroir et je me regardé

souffrir.

ROSETTA: Je n'avais vraiment pas envie de me regarder, non.

J'avais très mal à la tête. Je voulais simplement dormir.

Après, j'étais bien, je me suis sentie délivrée. Et je me suis réveillée à l'hôpital, voilà.

(Pour elle) C'est le réveil qui est horrible.

CLELIA: (Mal à l'aise) J'ai connu une caissière à Rome... et...

à force de se voir dans la glace en face du comptoir, elle
est devenue folle. Elle croyait que c'était quelqu'un

d'autre qui était devant elle.

MOMINA: Il faut accepter de se regarder dans la glace, sans pitié. (A Rosetta) Toi, tu n'as pas eu le courage.

ROSETTA: (Elle rallume)
Une goutte de cognac?

(Temps)

NENE: (Entre avec Mariella)

Tout le monde s'en va... Venez, on s'amuse comme des
fous. Luigi est dans une forme!

MARIELLA: Venez, les garçons nous attendent. Moi, j'emmène Fefe et Luigi.

Rosetta, tu embarques avec nous ? Tu sais, tu as été détrônée. Maintenant c'est Clelia la passagère attitrée

de la Topolino.

(Elle valse et chantonne)

MOMINA: Allons voir.

(Momina sort, emmenant Rosetta)

(Clelia reste seule. Elle prend son manteau, puis se rassied)

CLELIA: (Pour elle) Ca fait trois fois qu'elles disent qu'on s'en va...

Et pourquoi Rosetta ne se marie, pas, s'il n'y a vraiment rien entre elles... ? (Elle feuillette une revue)

ROSETTA: (Entrant)

Ils ne sont pas tous d'accord pour Ivrea. On n'est pas encore parti ! (Temps) Je vous dérange ? Vous aimez lire ?

CLELIA: Pendant la guerre, je lisais. On ne savait pas quoi faire.

Mais maintenant... J'ai toujours l'impression de mettre le
nez dans les affaires des autres. Comme regarder le courrier
de quelqu'un. Et vous ?

ROSETTA: Oui, assez. A cause de l'université... J'ai lu de tout, des romans, des essais...

CLELIA: Vous connaissez le mari de Momina?

ROSETTA: Neri ? Oh, oui ! J'étais là l'été où il lui faisait la cour.
On s'est bien amusé. Elle jouait avec lui comme avec une
souris. Pauvre Neri ! Elégant et stupide.

CLELIA: Le mari parfait.

ROSETTA: Mais après leur mariage, il s'est vengé. Il est reparti travailler sur ses terres pour l'éloigner de Turin. Il passait des heures et des heures à inspecter ses vignes... la scierie... Alors Momina-l'a plaqué.

CLELIA: Et vous, vous êtes comme Neri ou Momina?

ROSETTA: Je ne comprends pas.

25

CLELIA: Vous avez un père qui travaille lui aussi... Est-ce que vous

l'estimez ?

ROSETTA: Je ressemble à Momina.

(Temps)

ROSETTA: (Cherchant à renouer la conversation)

Vous savez, pendant un certain temps, j'ai fréquenté les cafés..., enfin, ceux des quartiers populaires. Avec Loris.

Vous connaissez ces endroits, non ?

CLELIA: (Mordante) Et alors... ? Vous alliez regarder les

bagarres ? Vous avez vu du sang couler ? C'est sûrement distrayant... quand c'est ni son père ni son frère qui se

bat... (temps)

Excusez-moi, je plaisantais. Loris a été votre petit ami ?

ROSETTA: Il jouait au billard. Il y avait souvent de ces tableaux !

C'est horrible à dire, mais les gens étaient tous d'une

laideur... Les femmes en particulier...

CLELIA: Pourquoi ces visites alors?

ROSETTA: On fait ça pour voir... J'avais l'impression d'être chez les

martiens.

CLELIA: Et Loris ?

ROSETTA: Lui... J'ai mis moins de temps à le connaître qu'à m'en

débarrasser. Les hommes salissent tout. Comme les gosses.

CLELIA: Comment ça ?

ROSETTA: Tout ce qu'ils touchent. Les mots, leur travail, leur lit...

Au moins les gamins ne salissent qu'eux-même. (Temps)

L'amour est une chose sale. Momina dit qu'il n'y a pas d'eau qui puisse laver le corps des gens. C'est bien vrai. Pas de purification, pas de baptême, pas de pardon, pas de salut. Le reste : des mensonges. Le pain c'est du pain, et le vin, du vin. Et ceux qui en boivent trop sont des ivrognes, les

du vin. Et ceux qui en boivent trop sont des ivrognes, les hommes sont poilus, et les pauvres sont laids. Et moi, je ne

sais pas quoi faire. Tout va de travers.

CLELIA: Bien sûr, si on veut, tout est sale, manger, digérer, c'est

sale aussi... Allez, vous êtes jeune. Et puis demain...

ROSETTA: Demain oui... Momina dit ça aussi quand elle n'est pas en

verve. C'est d'une tristesse!

(Temps. On entend du bruit, Rosetta se rassaisit) Vous venez à la fête de Nene ? Mariella veut absolument m'y emmener.

NENE: (Entrant, très excitée, suivie de Mariella)

Ecoutez tous, j'ai l'idée qui nous manquait. On va faire du
théâtre allégorique. On va s'enfoncer dans le mythique.

Maintenant, les individus, ça n'intéresse plus personne. Il
faut retrouver l'extase. Je ne sais pas... devenir des
tragédiens inspirés; ou alors... Jarry... Ubu... vous
connaissez cet auteur français...? Ou bien non, "La
descente aux enfers", Dante! Voilà ce qu'il faut monter. On
procèderait par tableaux. On ferait tous des arbres
gémissants, on s'arracherait les cheveux... D'énormes toiles
peintes... Mon dieu, et Loris qui n'est pas là. Loris!...
Non, c'est vrai, il n'est pas là... Loris!

MARIELLA: Elle est atomique cette fille ! Elle me fait mourir de rire.

C'est complètement surréaliste...

NENE : Qui est-ce qui a dit surréaliste ? Jésus, c'est carrément un collège de pataphysique qu'il faudrait ouvrir ici.

MARIELLA: Viens prendre un verre.

(à Nene) (En coulisse) Luigi ! Mario ! Attendez-nous !

NENE: (Elle suit Mariella) Je suis la nymphe aux pieds mutins, qui va qui vient... Non mais c'est sérieux mon histoire de théâtre allégorique! Tu connais le tableau du Titien? (Elles sortent)

(Temps)

ROSETTA: Je trouve formidable de travailler comme vous.

CLELIA: J'ai déjà entendu ça...

C'est parfois très dur vous savez. On a toujours un patron sur le dos.

ROSETTA: Ne croyez pas que ce soit une formule vide. Vous, vous pouvez dire: voilà ce que j'ai fait, moi... au moins quand j'étais petite, je voulais être grande! Maintenant... Je me lêve le matin pour me demander quelle robe je vais mettre. Après, je n'ai plus rien.

(Temps)

J'ai cherché longtemps. J'ai essayé l'amour... j'ai fait de la peinture... L'année dernière, j'ai voulu me faire bonne soeur. Mais si, sérieusement! (Momina apparaît et écoute sans être vue) Mais le temps des croyances est passé. Maintenant, je tourne en rond... Notre cerveau est une monstruosité, vous ne trouvez pas ? Quelquefois je voudrais être une vache.

CLELIA: J'ai une idée: vous seriez toutes vendeuses chez moi. Ca ne vous intéresserait pas? Les plus beaux noms de Turin... Une à la caisse, les autres au magasin et dans les petits salons.

ROSETTA: (Elle rit)

Clelia, je vous envie. J'ai été idiote tout à l'heure. On dit tellement de choses bêtes.

CLELIA : Et moi, je n'ai pas été très discrète.

ROSETTA: J'espère que vous ne nous retirez pas votre estime.

(Temps. Momina sort)

ROSETTA: Ecoutez Rosetta... Je ne sais pas à quoi on joue. J'ai l'impression que vous voulez me dire des choses, sans me les dire... Si vous avez envie de me raconter pourquoi vous avez fait ça l'autre jour, et bien allez-y. Vous savez, moi, je ne comprends que les choses claires.

ROSETTA: Mais... d'abord, je ne sais pas pourquoi, je vous assure.

Je suis entrée dans cet hôtel par hasard.

CLELIA: Momina n'était pas à ce bal ?

ROSETTA: Non.

CLELIA: Vous vous étiez disputées ?

ROSETTA: Ca nous arrive de temps en temps comme...

Mais ça n'a pas d'importance. Momina est ma seule véritable

amie.

CLELIA: Rien qu'une amie ?

ROSETTA: (Hausse les épaules)

CLELIA: Est-ce que vous avez peur d'avoir des enfants, comme elle ?

ROSETTA: Non, j'ai simplement peur qu'ils grandissent et deviennent comme nous. Cette idée me rend furieuse. Pas vous ?

CLELIA: Je n'en ai pas, alors...

(Temps)

ROSETTA: Est-ce que je peux passer vous voir à votre magasin un de ces jours ? Si vous me donniez le courage de travailler...

(Temps)
(En coulisse)

NENE : Tu es méchante ! Je ne joue les mères avec personne ! (Elle entre suivie de Mariella) Je n'ai pas besoin de ça.

(En coulisse)

MOMINA: Tu n'en as pas besoin mais c'est ce que tu fais.

NENE: Je suis encore dix fois plus gosse que lui. Tu ne peux pas m'enlever ça! Je suis incapable d'être la mère de qui que ce soit.

MOMINA: Il n'y a rien à enlever. La vie, elle est déjà zéro. Vous me dégoûtez.

ROSETTA: Nêne, ne fais pas attention à ce qu'elle raconte. Elle dit ça pour te mettre en colère.

MARIELLA: C'est évident.

CLELIA: De qui parlez-vous ?

MOMINA: (Entrant) De ce génie nommé Loris... Pour prendre un bain, monsieur a besoin qu'une femme l'aime...

MARIELLA: Bon, si vous ne voulez pas aller danser, moi j'y vais. On ne va pas passer la soirée à mijoter entre nous. Il y a sûrement encore de la musique quelque part dans ce village. Ils sont tous partis je ne sais où...

(Nène boude dans un coin et boit)

MOMINA: Si Morelli était là, il nous inviterait dans un des petits bistrots de la plage.

CLELIA: Les premières années où je travaillais à Turin, je n'allais pas dans les bistrots bien sûr, j'allais dans les épiceries-bars. Il y a beaucoup de filles qui faisaient ça.

ROSETTA: Oh, oui, je me souviens, sur la route de l'école, l'hiver, j'en voyais toujours qui se réchauffaient les doigts sur leur tasse. J'aurais bien aimé faire comme elles.

CLELIA: En général, elles n'ont pas le temps de se réchauffer les mains.

Elles boivent vite et courent au bureau en maudissant leur

chef de service.

MARIELLA: Allez, vous parlerez de ça un autre jour. La nuit c'est fait pour s'amuser.

ROSETTA: Vous croyez qu'elles sont idiotes les employées de bureau?

Je pense parfois qu'elles feraient mieux d'aller se vendre.

MOMINA: (Regardant dehors) On dirait un égout, la mer. C'est sûrement là qu'on lave les assiettes.

CLELIA: Le bureau, le trottoir... Il y a tellement de façons de se vendre. Laquelle est la plus inutile...?

ROSETTA: Je sais que la vie est difficile pour elles...

MOMINA: Oh, assez, arrêtez de parler de politique!

MARIELLA: Je dis que vous arrivez. On s'attend aux voitures. Tu viens Nene ? (Elles sortent) Regarde, Febo est arrivé jusqu'ici ! Ouh ouh, Febo !

ROSETTA: Vous savez, je ne méprise pas les prostituées. Au moins elles se battent pour vivre.

CLELIA: C'est un métier, oui. Partout c'est le même engrenage.

MOMINA: A mon avis, les prostituées sont idiotes. Il suffit de voir la tête de certaines!

ROSETTA: Ce sont celles qui n'ont pas fait fortune qui ont la tête que tu dis.

MOMINA: " Il faut savoir se défendre. (Elle sort)

NENE: (Entrant) Laissez-moi partir, il faut que je retourne à Turin... Je vais vous dire des horreurs! Je vais vous dire vos quatre vérités, vous allez voir... Baillonnez-moi! Je veux peindre. Je perds mon temps ici, je déteste la mer! Je me disloque... Je suis une aquårelle... la toile bouge, la toile bouge!

ROSETTA: Viens. (Elle l'emmène)

(Clelia enfile son manteau de fourrure et s'apprête à partir)

Je vous cherchais. Ca n'est pas facile de vous trouver toute seule. C'est un peu l'ennui avec ces sorties. Il y a toujours quelqu'un en trop. Je voulais vous dire... au sujet de Rosetta... Elle était déjà d'une sensibilité, mais alors maintenant ! Quand je pense qu'on s'entendait si bien ! Enfin ! Voilà, j'ai l'impression qu'elle n'arrive pas à surmonter... Ce qu'il faudrait, c'est lui arracher ses idées morbides et ne pas lui laisser le temps de réfléchir. Je me rends compte que moi, quand je ne vais pas bien, ça m'arrive quand même, bien que j'ai l'air comme ça... Et bien si quelqu'un vient m'en parler, me poser des questions pour savoir ce qui ne va pas... alors là, je m'écroule complètement, je pleure et j'en ai pour des heures et des heures à me morfondre sur mes malheurs. Moins on en parle, plus vite c'est oublié. Seulement voilà, Momina a une influence désastreuse sur elle. Au lieu de la distraire, on dirait qu'elle prend plaisir à l'enfoncer dans un engrenage dépressif. Vous devez nous aider. Elle ne veut plus sortir avec moi, je ne sais pas exactement ce qui se passe. Mais vous, elle a l'air de vous écouter. Persuadez-la de venir aux répétitions. Il n'y a pas moyen de réunir toutes ces filles. Nous allons reprendre, est-ce que je vous l'ai dit ?

CLELIA: Euh, non.

MARIELLA: C'est Nene qui fera les toiles de fond. Loris ne veut plus rien savoir. Dans un sens, tant mieux pour Rosetta. Après ce qui s'est passé entre eux. Vous étiez au courant?

Enfin, maintenant c'est totalement terminé mais dans l'état où elle est encore... On a beau dire que ça n'es pas à cause de ce flirt... On n'en sait rien après tout. Bref, pour nous résumer, parce que je suis sûre que dans trente secondes il va y avoir cette sangsue de Luigi qui va venir me relancer, voilà: il faut absolument que Rosetta vienne aux répétitions.

CLELIA: Elle n'a peut-être plus envie de jouer à la poupée.

MARIELLA: Non, non, ce sont des histoires de jalousie. C'est Momina qui nous a laissés tomber, et elle lui a monté la tête.

CLELIA: Je crois moi, que Rosetta a essayé de se suicider parce qu'elle en avait marre de Momina, de la pièce et de tout le monde. Quand vous tenez quelqu'un, vous ne le lâchez pas facilement, c'est le moins qu'on puisse dire!

MARIELLA: Vous exagérez... Rosetta est une fille très ouverte, elle est intelligente...

CLELIA: (Pour elle) Justement, justement.

SCENE V

La salle à manger du même hôtel au bord de la plage.

CLELIA: (Seule. Elle déjeune)

On a fini par s'y traîner, à Ivrea. Nêne a été malade

pendant la moitié de la route. (Temps)

Une chance, Momina était fatiguée, elle a fini par me ramener à cet hôtel. Mais le renard nous avait suivies...! Il est revenu à l'assaut avec une boutelle de cognac. Quel crétin

ce Febo!

(Regardant sa montre) J'ai presque envie d'aller la réveiller... Je me suis enroulée dans une couverture et je leur ai tourné le dos. Le papier peint valsait... Il est très vite devenu entreprenant... Momina gloussait... J'ai

entendu tout leur manège, et puis plus rien.

Trop beau pour être vrai...

(Buyant) Il est froid ce café!

Je dormais presque et voilà qu'il s'aplatit sur moi... En trois petits trémoussements, hop, hop, terminée la comédie...

(Temps)

Maintenant, j'ai mal au crâne. Je suis sans voiture, Momina dort encore et je dois voir Beccucio au salon avant midi...

MOMINA: (Entrant) Tu es matinale!

CLELIA: Ta montre est arrêtée ?

MOMINA: Tu as fini de déjeuner?

CLELIA: Non, assieds-toi, je t'en prie.

MOMINA: ...

CLELIA: Tu portes des lunettes?

MOMINA: Les lendemains... De plus en plus souvent.

CLELIA: J'ai un tonic miracle pour les réveils difficiles. Regarde.

Pas vraiment une marque. C'est plutôt une recette de bonne
femme. Je t'en trouverai si tu veux. C'est un mannequin de

chez nous qui me l'a conseillé. Plus efficace que la majorité des crèmes vendues dans le commerce.

MOMINA: Il faudra m'en livrer cinquante litres. (Ironique) On récupère plus lentement... à nos âges...

(Temps)

CLELIA: Tu le connais bien ?

MOMINA: Qui ? Celui-là, là-haut ? Ce petit monsieur prétentieux, et poilu comme un manteau de fourrure... Il ne m'intéresse pas du tout. Et toi, il t'amuse ?

CLELIA: Pas vraiment, non.

MOMINA: Pourquoi tu me demandes ça, alors?

CLELIA: Pour savoir... (Temps) J'avais l'impression qu'il n'y avait que les femmes qui t'intéressaient.

MOMINA: Mon dieu, qui t'a raconté ça?

CLELIA : Personne.

Je n'arrive pas à comprendre cette histoire de Rosetta.

MOMINA: Je n'aime pas les femmes et Rosetta non plus. Si c'était le cas, je ne vois pas pourquoi je me gênerais. Elle s'est mis des idées en tête, c'est tout. Elle me considère un peu... comme son miroir si tu veux. (Temps)

Un jour, il y a trois ou quatre ans, on était parti en excursion au bord de la mer, exactement comme hier... et elle m'a surprise en train de... enfin, avec un homme. Je crois que ça lui a fait un choc. Elle a joué la fille courageuse et libérée, mais l'image a dû rester. C'était pourtant une histoire aussi idiote que celle de cette nuit.

(Temps)

CLELIA: Je veux bien te croire...

Tu sais que Mariella trouve que tu exagères avec Rosetta...

MOMINA: (Furieuse) Et moi, je trouve que ça suffit avec cette histoire! Ne crois pas que je vais te remercier pour le ragot.

CLELIA: Je te dis ça...

MOMINA: Allez, partons vite avant que l'animal ne se réveille.

CLELIA: Je règle ma note et j'arrive.

MOMINA: Sûrement pas ! On lui laisse la surprise. Il nous doit bien

ça. (Elles sortent)

SCENE VI

Rez-de chaussée de la maison de couture. Clelia est seule.

Elle sort, vases et verroteries, d'une grande caisse pleine

de paille d'emballage.

CLELIA: (Entendant du bruit)

Beccucio ?

(Morelli entrant)

Ah... Bonjour Morelli.

MORELLI: Chère Clélia! Votre coup de téléphone m'a ravi. Vous avez enfin besoin de moi? L'inauguration est pour bientôt alors?

CLELIA: Merci d'être venu si vite. C'est dans dix jours, oui. Je vous ai appelé parce que je ne peux plus me fier à Fébo. Il a essayé de me doubler auprès de Madame, à Rome...

MORELLI : Que puis-je faire pour vous être agréable ?

CLELIA: A vrai dire, je n'ai pas le courage de fouiller tout Turin pour trouver les deux ou trois meubles anciens qui nous manquent. Et puis, je ne connais plus grand chose ici. Vous accepteriez de me servir de guide ?

MORELLI: Avec plaisir! Il faudra me présiser un peu... De toute façon, on trouvera sûrement des pistes près de chez Mariella. Il y a encore des antiquaires formidables à côté des anciens palazzi. Les hauteurs de la ville ont été épargnées heureusement. Dommage que ma femme ne soit pas là, elle a un flair remarquable.

CLELIA: (Aguicheuse) Vous regrettez?

MORELLI: Si je vous répondais... (Temps. Il prend une grande inspiration)

Clelia...

CLELIA: (Changeant de conversation) J'aimerais autant ne pas rencontrer Mariella. Ni personne d'ailleurs. Je suis fatiguée de leurs fêtes. Vous avez bien fait de ne pas aller chez Nène avant-hier.

MORELLI: Je travaille de temps en temps moi aussi ! Figurez-vous que j'ai perdu deux jours avec mon fondé de pouvoir dans une banlieu@romaine.

CLELIA: Un homme très courtois si je me souviens bien. (Riant) Je pensais que vous m'àviez fait des infidélités...

MORELLI: J'aurais donné cher pour passer ces deux jours avec vous. (Il lui prend le bras)

CLELIA: (Se dégage et parle vite et fort)

La fête chez Nêne a été particulièrement lugubre. Quand je suis arrivée, Loris était installé sur son lit avec des chandeliers aux quatre coins et des tentures noires.

C'était, paraît-il, pour célébrer la mort de sa deuxième époque. Nêne prenait ses airs de naïade mystique... Pour finir, il n'a pas prononcé le discours prévu parce que les peintres qu'il avait invités n'étaient pas là.

MORELLI: Lugubre, j'imagine oui. Et les soi-disant artistes sont pire que tout! Il n'y a qu'à voir Mariella... un échantillon magnifique! Elle semble avoir bu la niaiserie de sa génération à la source, la pauvre enfant.

CLELIA: Nêne avait dû passer sa journée à faire des tonnes de sandwichs mais on s'ennuyait tellement que vers onze heures, quelqu'un a proposé d'aller danser. Ca a été la débandade. Nêne est devenue totalement hystérique, elle nous suppliait d'attendre au moins minuit, de commencer à danser chez elle... Loris hurlait des injures à la terre entière...

MORELLI: Laissons-les crier... Clelia, vous et moi...

CLELIA°: (Elle lui met un vase dans les bras) Tenez, aidez-moi...

Et ça n'était pas le pire ! On s'est ensuite retrouvé dans une espèce de bar restaurant minable, en face d'un bordel.

Les garçons ont commencé à nous faire passer pour des prostituées... Mariella et Nène étaient surexcitées.

Naturellement, plus on buvait, plus la vulgarité montait.

J'étais écoeurée qu'on se prête aussi facilement à ce genre de bouffonneries... Ils nous ont même imaginé des spécialités... Enfin, ils n'ont rien négligé ! J'avais l'impression d'être entourée de voyous !

MORELLI: Plus leurs moeurs se relachent, plus les jeunes gens se

sentent modernes ! Et la guerre n'a rien arrangé. Ils ont tous les vices des adultes sans en avoir l'expérience.

CLELIA: Et bien, vous êtes en pleine forme !

MORELLI: Couplet d'un vieux grincheux après deux journées de travail harrassantes...

(Il sourit) Moquez-vous !

Clelia, vous êtes une jeune femme délicieuse, et moi... Et puis en voilà assez de me vieillir ! Je trouve que nous formons un couple magnifique, non ? Venez près de moi. (Il la prend par la taille avec autorité. Elle se laisse faire)

Clelia, ne jouez pas à cache-cache. Je vous désire, vous le savez bien... Je vous emmène chez moi... maintenant... tout de suite...

CLELIA: (Dans les bras de Morelli)
Soyez raisonnable...

MORELLI: Je le suis beaucoup trop avec vous. Regardez-moi... (Il essaie de l'embrasser)

(Temps - Puis Clelia se dégage)

CLELIA: Ecoutez, non... pas comme ça... pas maintenant...

(Temps)

MORELLI: Bien sûr... (Ironique) Dans dix ans peut-être... j'aurai mûri... (temps). Et bien, si vous êtes remise de cette soirée, profitons en pour faire nos emplettes dans un quartier calme et vertueux... (Temps)
Un conseil: ne prenez jamais le temps de vous poser des questions. Vous bâtissez sur du sable sec Clelia. Vous vous retrouverez toute seule. (Temps)

Vous vous méfiez des gens comme moi, qui vous connaissent trop, c'est ça?

CLELIA: (Doucement) Vous ne me faites pas peur.

MORELLI : Je le sais... (Souriant) Hélàs !

CLELIA: Voilà, je cherche deux petites consoles...

(Elle lui donne le bras, ils sortent)

SCENE VII

Rez-de-chaussée de la maison de couture. Clelia est seule.

CLELIA: (A genoux par terre, sans chaussures, elle vérifie les cartons d'invitations)

Le grand jour demain ! Je n'y crois pas.

Heureusement que j'ai eu Beccucio pour m'aider. Si j'avais

dû compter sur Febo !

(Regardant la liste) Je n'ai pas encore vu passer les Mola... Mariella non plus... Pas oublié de confirmer l'invitation

j'espère. (Temps)

Beccucio et son bracelet de cuir !

Il a rougi quand je lui ai demandé de m'emmener diner.

(Temps)

Il a sûrement cru que c'était son pourboire de fin de chantier.

(Temps)

Avec lui, pas de mots inutiles, pas besoin de culotte de dentelle ni de dessous de soie... Mes amants romains à côté...

(Temps)

J'ai eu envie de sortir avec lui tous les soirs.

Il viendrait me chercher sur sa mobylette, il me dirait :

Tiens-toi bien, on décolle...

(Temps)

Son contrat se terminait hier. Je ne l'ai pas retenu.

MOMINA: (Entrant)

Elle n'est pas avec toi ?

CLELIA: Bonjour...! Qui ?

MOMINA: Je crois que cette idiote s'est encore suicidée.

CLELIA: Ecoute, c'est pas parce qu'elle n'est pas dans ton point de

mire qu'elle s'est suicidée. Qu'est-ce qu'il se passe?

MOMINA: Elle est partie de chez elle depuis hier. Je lui téléphone

il y a une demi-heure, et la femme de chambre me raconte qu'elle fait une excursion avec moi.

CLELIA: Elle est peut-être avec Mariella, ou Nène...

MOMINA: (Fait un signe négatif) J'espérais qu'elle serait ici.

CLELIA: Appelle sa mère.

MOMINA: Je n'ai pas le courage. J'ai téléphoné partout déjà. Elle ne sait sûrement rien de toute façon.

CLELIA: Je suis en plein préparatifs moî...

On va la retrouver...! Elle est peut-être avec un nouvel amoureux...

(Temps)

Qu'est-ce que tu lui as encore dit ? Pour lui raconter des imbécilités, ça tu as le courage ! Mariella a raison, tu as vraiment exagéré avec elle. Tu vas réussir à la dégoûter de tout avec tes grands airs de femme blasée et tes belles expériences. Elle n'a pas ton âge, figure-toi !

MOMINA: Ca n'est pas le moment. On ferait mieux d'appeler la police... ou l'hôpital.

CLELIA: Une amie à soigner... Quelle aubaine! Tu vas passer quelques jours sans t'ennuyer. (Elle lui indique le téléphone) ici.

MOMINA: (Au téléphone) Bonjour, je cherche une jeune femme de vingt-trois ans, Rosetta Mola... Auriez-vous eu une urgence à ce nom ? ...
Oui, entre hier et aujourd'hui...
(Temps)
Où est-ce qu'elle a pu aller ? On ne va pas refaire les hôtels quand même. Je commence à avoir vraiment peur.

CLELIA: (Dans une bouffée de colère)

Il est temps de la prendre au sérieux!

"La vie est un grand jeu... un hasard... On perd, on gagne...!" Seulement toi, c'est avec celle de Rosetta que tu mises...

(Momina au téléphone dit "Merci" et raccroche)

Et tu restes drapée dans un quant-à-soi d'élégante

désabusée... Tu es une irresponsable hystérique. Voilà ce

que je pense !

MOMINA: Tu as fini?

CLELIA: Tu es dangeureuse, tu m'entends! Si jamais elle s'est...

MOMINA: (Elle la giffle) Ca suffit maintenant.

Tu as parlé à Rosetta autant que moi ces derniers temps.

Plus même. Je l'ai vue te faire des confidences, te lancer des appels au secours. Est-ce que tu les as pris au sérieux ? Tu es aussi lâche que moi.

CLELIA: C'est ton amie, non? C'est toi qui es lâche. Tu n'as pas de sang dans les veines, fin de race.

MOMINA: Je ne te traîte pas de fille de chiffonnier moi !

Aie au moins le courage de reconnaître que toi non plus tu ne
la croyais pas capable de le faire vraiment !

CLELIA: Tu l'enterres un peu vite non, avec ta soif de sensations fortes.

Tu pourrais parier sur une fugue quand même !

MOMINA: Ca t'arrangerait! Tu respirerais mieux, hein! Tu ne te sens pas très blanche peut-être...

CLELIA: Bien sûr que ça m'arrangerait! Je n'ai pas besoin de ça en ce moment. Demain c'est l'inauguration de cette maison, figure-toi.

MOMINA: Tu te rends compte de quoi tu me parles ! Je te laisse tiens ! Garde l'esprit libre et serein pour ton défilé. C'est beaucoup plus sérieux, tu as raison.

CLELIA: Pour l'esprit serein, je te fais confiance...! Toi, evidemment, tu te réfugies derrière un cynisme bon ton...

NENE : (Entrant suivie de Mariella)

Alors qu'est-ce qui se passe ? Vous avez des nouvelles ?

MARIELL[®]A : Moi je ne suis pratiquement au courant de rien. Je sortais de mon cours de chant quand on m'a prévenue de ton coup de fil. J'ai tout laissé en plan pour courir ici. J'ai pris Nene au passage... Ne me dites pas qu'elle s'est encore...

CLELIA: On n'en sait rien. Elle a disparu, c'est tout.

MARIELLA: C'est fou ce qu'elle est fragile psychiquement... On va la retrouver en train de déprimer dans un coin. C'est complètement cyclique ces trucs là.

NENE: J'étais à l'atelier... Je travaille en ce moment sur un

sujet complètement macabre... Heureusement qu'elle ne l'a pas vu !

(Temps)

Dis-moi... les travaux sont terminés ici ! Mais c'est vrai : demain, le grand jour pour toi !

CLELIA: Demain, oui.

MARIELLA: Qu'est-ce qu'on peut faire, j'ai ma voiture là...

(Temps)

MORELLI: (Entrant, le visage sinistre)

Bonjour. Et bien... On vient de la retrouver... J'ai eu son père au téléphone.

MARIELLA: Rosetta?

1

NENE: Comment ça?

MORELLI: Elle avait loué un atelier de peintre il y a quelques jours.
Elle y avait fait mettre un fauteuil, rien d'autre. Pas un
mot d'explication. On l'a découverte assise devant la
fenêtre.

(Temps. Puis les phrases se chevauchent)

CLELIA: Mais... ça n'a aucun sens.

MARIELLA: Qui est-ce qui l'a retrouvée ?

NENE: Elle n'a pas pu faire ça... enfin... enfin, jusqu'au bout je veux dire...

MOMINA: (bas) Mais, hier matin elle était tout à fait...

MORELLI: Je ne sais rien de plus. On l'a retrouvé par hasard je crois, la concierge...
(Temps)

NENE: J'ai eu un vrai pressentiment tout à l'heure. Un éclair... C'est étrange quand même, la prémonition.

MARIELLA: C'est fou, j'ai failli passer la prendre pour faire des courses, tout à l'heure.

CLELIA: Je n'arrive pas à y croire, c'est tellement... abstrait.

Page 42

MORELLI: Vingt-trois ans. Mon dieu, ils ne se rendent pas compte...

MARIELLA: Elle allait mieux pourtant ces derniers temps!

NENE : Tu imagine la dose d'angoisse pour en arriver là !

MOMINA: Pourquoi elle ne m'a pas appelé?

CLELIA: Ecoute, tu n'auraîs pas pu l'empêcher de toute façon.

C'était pas un coup de tête.

MOMINA: Je n'ai rien compris. Rien du tout... Maintenant, j'ai

l'impression qu'elle avait choisi depuis longtemps.

MARIELLA: Tu sais, elle ne s'est jamais vraiment adaptée à sa vie, et

ça on n'y peut rien.

NENE: Quel gâchis!

Encore que je comprenne dans un sens. Elle n'avait pas trouvé sa motivation. Dans le fond c'était une passionnée

sans objet... Voilà ce qu'elle avait.

CLELIA: Si je lui avais proposé un vrai travail...

MOMINA: Non, ça n'aurait rien changé. Elle n'était pas prête à

prendre un emploi régulier. Tu n'as vraiment rien à te

reprocher.

MARIELLA: L'imaginer comme ça...

Je vais faire des cauchemars pendant des siècles.

MORELLI: On fait ça plus facilement à vingt ans. A partir de trente,

on a accumulé trop de lâchetés.

MARIELLA: Il faut un sacré courage tout de même. Moi je l'admire.

Avaler tous ces cachets un à un, en ne sachant pas ce qu'il y

a après, et que de toute façon il sera trop tard pour

regretter...

MORELLI: (A Mariella) Ecoutez, je vous en prie!

(Temps)

CLELIA: Et bien... On ne peut plus rien faire...

MOMINA: (Elle s'assied par terre)

(Temps)

MARIELLA: Je ne peux pas m'empêcher de penser que c'est un coup de tête. Elle ne devait pas imaginer que ça réussirait...

C'était un peu son style, de foncer sans savoir. Une mère laxiste et un père trop sévère. Elle n'a jamais su comment poser un pied devant l'autre. C'est vrai non ?

MORELLI: (A Mariella) En tout cas, elle l'a su cette fois.

(Temps)

MOMINA: (A Clelia) Est-ce qu'il y a du whisky ici ?

NENE : Moi qui voulais m'arrêter de boire !

MARIELLA: Le suicide, c'est un acte égoïste, voilà. Parce pour ceux qui restent...

NENE : Je vais être incapable de continuer ce tableau.

CLELIA: (A Momina) Whisky ou champagne... (Temps)

C'est l'inauguration demain.

FIN